

ce que je dois à la scène

Mesdames? Messieurs,

L'utilité d'une conférence ne m'est jamais très clairement apparue. Peut-être moins encore que celle du théâtre. Je veux dire que jusqu'au jour où je découvris ce qu'un acteur ajoutait à l'oeuvre d'un auteur, aller au théâtre me semblait fort ^{vain} ennuyeux. Et ~~j'ajoute~~ que ^{J'ai} je mis longtemps à comprendre l'importance, la grandeur du protagoniste. J'ai vu Régane dans ma jeunesse, Sarah Bernhardt, Mounet-Sully. Il n'y a pas encore si longtemps Guitry me révéla un Tartuffe presque russe. Mais les larmes ou le rire que ces grands personnages m'arrachaient, ce n'est pas à eux que j'en attribuais le mérite. C'était à Molière. Je croyais même que c'était à Sardou, à Dumas fils. C'est à partir du jour où la foi me rendit moins inhumain que je commençai d'entrevoir ce qu'ajoutait au mystère de la création l'intelligence, la passion de celui ou de celle qui incarnait un rôle devant moi. Autant dire que je dois à la religion d'avoir compris l'art dramatique. Je ne l'avoue pas sans confusion. Mais enfin, puisque c'est ainsi, pourquoi m'en cacher? Je me suis d'ailleurs bien rattrapé depuis.

J'ai fait également amende honorable pour ce qui est des conférences. Mais tandis que le sujet me semblait de moins en moins important par rapport au génie de l'ac-

teur, son importance me semblait grandir au contraire quant à l'intérêt d'une causerie. Une conférence, ce n'est pas quelque chose que l'on consent à vivre devant une assemblée, c'est quelque chose en général qu'on nous lit. Et à moins d'y mettre une génie dramatique qui transforme sa conférence en une pièce qu'il joue (mais je vous prie de me dire combien en sont capables, combien vous en avez vu qui le fassent) une conférence est d'autant plus ennuyeuse que son auteur nous y révèle moins de lui. En bref, une conférence ne me semble ~~pas~~ digne d'être écoutée que dans la mesure où elle est une confession et que son auteur ~~s'y engage, s'y compromet.~~ De sorte que l'absence de ~~cet~~ auteur transformé en son propre acteur lui enlèverait le meilleur et le plus attachant. Encore faut-il sans doute que nous ayons quelque intérêt aux débats. Mais cela déjà importe beaucoup moins que le simple fait de recevoir un message direct et d'une vie qui consent à se dévoiler. Le reste, les histoires qu'on peut nous raconter, le récit qu'on peut nous faire de tel épisode du règne de Napoléon ou de Louis XIV, je vous avoue que j'y suis aussi indifférent qu'à la plupart des sermons. Je préfère lire à loisir ce qu'on a pu écrire de mieux sur la question. Toutefois, par hasard, si un conférencier se fait fantaisiste, et qu'il consente à animer sa fantaisie sous nos yeux, ~~le sujet ne m'importe plus.~~ ^{ce qu'il nous dit} C'est l'acteur, ^{même que de le voir} car c'est alors un acteur que nous venons voir. Comme Bergson jadis, ^{également} il peut nous donner l'impression de plonger en lui ^{de} et d'en tirer des perles cachées ^{du} ~~==~~ fond de son esprit. ^{Et} Alors, c'est un scaphandrier que nous admirons. Mais avouons-le, cela est

rare. -t en dehors de ces deux cas, il ~~me~~ ~~semble~~ ~~que~~ nous sommes en droit d'exiger que l'auteur vienne nous parler ~~de lui~~, qu'il nous fasse ^{surtout et} immédiatement ce que ses livres nous accordent si ^{mal} rarement : ~~un~~ ^{des} ~~aveu.~~ ^{auquelle} ~~Et~~ que son accent ~~3~~ ajoute une authenticité ^{particulière} nouvelle. Je me rappelle l'annonce d'une conférence de Daudet sur Rabelais : c'était tentant. Je fis des kilomètres pour l'entendre. C'était de Daudet que j'espérais qu'il allait s'agir. Il nous entretint de Rabelais - sérieusement. Ce fut une déception pitoyable. Aussi, aujourd'hui, si je vous entretiens de Lourdes, ~~ce n'est pas pour vous dire ce que vous pouvez trouver tout au long d'innombrables ouvrages~~ ^{C'est moins} ~~mais~~ ^{que} de ce que j'ai ressenti moi-même à Lourdes, ~~du~~ ^{le} profit que j'en ai personnellement tiré, enfin ~~44~~ l'accroissement que je dois à cet étonnant pèlerinage. Vous ne vous étonnerez donc pas si je ne vous parle pas beaucoup de statistiques et de miracles... Je ne vous dirai même pas très longuement que Lourdes est au bord du Gave, au milieu des prairies, des montagnes, dominée par une colline centrale qu'un château-fort couronne : il suffit d'y aller pour le voir. ~~Non, je n'ai pas l'intention d'insister sur les décors de Lourdes. Cela n'est pas indispensable au drame pour lui permettre de se développer.~~ ^I Et c'est d'un drame que je veux vous entretenir. ~~Un~~ ^{qui} drame s'est passé en 1858 au fond d'une grotte, qui donnait précisément sur le Gave, Laissez-moi donc simplement vous en rappeler les circonstances à grands traits. Peut-être ne sont-elles plus très présentes à toutes vos mémoires. Aussi bien ~~ce drame vous concerne-t-il~~ ^{et qui} autant que moi; il nous concerne peut-être vous et moi encore plus que Bernadette dont la Vierge se servit pour propager les éches du ciel. Oui, nous sommes

un des trois personnages de l'histoire. Les deux autres, c'est la Sainte Vierge et Bernadette. ~~Mais~~ Nous sommes la foule, héri-
 tière de ces foules à qui à l'origine un évêque, un curé, un
 préfet et ses acolytes, un gendarme, servirent de choryphées.

[On pourrait dire qu'il y avait ^{en 1858} alors deux demi-choeurs. L'un
 était celui des incroyables. Et ^{ces} les personnages ci-dessus lui
 prêtaient leurs voix diverses. Pensez donc! quel scandale! une
 petite bergère qui vient nous raconter qu'elle est en communi-
 cation avec le ciel. Il fallait ^y mettre au plus vite un terme
 à ce scandale. Le curé s'en charge d'abord. C'était son rôle.
 Il le remplit. Mais Bernadette s'obstinait. Il fallut alors
 que l'évêque, jusqu'alors silencieux, s'en mêlât. Quant au pré-
 fet, quant au gendarme, il allait de soi qu'ils dussent être du
 parti du bon sens. C'est toujours celui de l'ordre public et du
 gouvernement. Aussi n'y aurait-il même pas à les mentionner, si
 le gendarme auquel je pense n'avait fait, au sujet des dites appa-
 ritions de la Sainte Vierge et de la crédulité d'une foule de
 plus en plus nombreuse une réflexion qui mérite d'autant plus
 d'être citée qu'elle me paraît bien symbolique : "C'est-il pas
 malheureux, disait-il, de voir des histoires comme ça se passer
 au XIXème siècle". Ces racontars d'une illuminée lui semblaient
 faire affront à son époque, qui est ^{au siècle des} comme chacun sait, celle des
 lumières. ^{Mais} Qui, ce mot témoigne d'un gonflement particulier à
 notre temps ~~si particulièrement idiot~~, et il est ~~malheureusement~~
 si peu l'apanage des pharmaciens de Flaubert qu'il ^{me semble tenir dans} ne plaît qu'un
 gendarme l'ait un jour prononcé au nom de toute la société qu'il
 défendait. Condamnés à ce qu'on voit, à ce qu'on touche, nous

vous le savez

la bouche de ce

ci penseur de la

opposons aujourd'hui un doute insurmontable à ce que des âmes privilégiées peuvent ^{percevoir} être, de loin en loin, chargées de nous ~~faire entendre~~. ^{Et} Au fond, dans un certain sens, notre gendarme avait ~~bien~~ raison : il est stupéfiant ~~que~~ dans ce siècle satisfait, ~~suffisant~~, ^{quel} Dieu trouve encore le moyen de cheminer jusqu'à nous. [L'autre demi-choeur, ^{c'était} celui des âmes qui ne se refusent pas à la parole de Dieu : un demi-choeur qui devait peu à peu devenir la catholicité tout entière. Il se composait au début de quelques bonnes femmes. C'est à peine si l'un ou l'autre, un médecin ~~peurtant~~ moins aveugle que ses confrères, une mère aussi qui osa tremper dans l'eau glacée son enfant mourant - et la Vierge le rendit à la vie - c'est à peine, je le répète, si un ou deux protagonistes osait se détacher publiquement de ce demi-choeur anonyme pour en exprimer la conviction. [Vous voyez maintenant comment se divisait le drame, en quoi il consistait. Il se divisait entre le ciel et la terre. Il s'agissait de savoir si le ciel avait vraiment parlé à la terre ou si au contraire Bernadette était une folle, peut-être une espiègle, enfin quelqu'un qui se moquait du monde... Des vingt mille personnes qui finirent par être rassemblées autour d'elle il est vrai qu'aucune jamais ne réussit à voir la belle Dame qui lui apparaissait, à elle, en plein jour, qui lui parlait, qui égrenait le Rosaire avec elle; et personne non plus n'entendit jamais quoi que ce fût. Mais il y avait Bernadette Et on pouvait la contempler dans son extase. C'était une petite fille d'un grand bon sens - une petite fille sérieuse, désintéressée, qui allait bientôt s'enfoncer dans le silence du cloître

et souffrir jusqu'à sa mort selon les promesses de la Grotte. Car la Dame ne lui avait en effet promis, en attendant la béatitude éternelle, qu'une longue souffrance. Elle ne lui avait rien promis de bon pour la terre; et la pauvre Bernadette, la fille de la misère, ^{n'accepta jamais} n'accepta jamais le moindre bienfait ^{qui} de ces admiratrices intempestives ^{lui offraient pour} qui ~~voulaient~~ obtenir d'elle simplement qu'elle touchât de ses doigts leurs chapelets. [Avec une lucidité, une simplicité, un enjouement dignes de Jeanne d'Arc, la petite bergère des Pyrénées ne dévia jamais de ses premières assertions ~~envers et contre tous elle les maintint sans y changer un iota.~~ C'était comme sa vocation d'y tenir; Elle ~~n'en avait pas d'autre que d'être,~~ que d'avoir été la confidente de cette Vierge dont le Pape venait, quelques années auparavant, de proclamer la Conception Immaculée. Il semble que son rôle, en dehors de la souffrance assumée, ~~ç'ait été de servir de témoin à ce dogme récemment énoncé; de servir en somme de témoin~~ ^{du chef de} céleste à l'infailibilité pontificale ^{et de prouver} ~~et de prouver~~ ^{ant du même coup} ainsi que ^{cette} l'Eglise se était vraiment favorisée des lumières du Saint-Esprit. Qu'elle était l'Eglise de la Vérité. C'est à cela ~~que Bernadette devait servir.~~ [Et il est remarquable que les premiers à lui opposer le démenti de leur scepticisme, ç'avait ^{été} été son évêque et son curé. Mais c'est qu'il fallait la confirmation de la vie de Bernadette pour permettre de croire ~~à sa parole;~~ car en somme, à part elle-même, ^{rien ne} qui ~~donc nous prouvait~~ en effet qu'elle ^{ne fait} n'était pas ^{en effet} une illuminée. ^{Seule} C'est sa sainteté ^{sans doute} qui nous sert de caution. Et une sainteté qui préexistait ^{elle} aux apparitions, car ~~sans doute~~ la Vierge ne se serait pas choisie une âme impure. Mais ^{encore} ~~cette~~ âme n'était pas ^{Et} confirmée ^{dans cette} en sainteté. Il fallait

que la suite de ses jours fût telle qu'il n'y eût plus moyen de ^{constater son} douter du message reçu par elle dans la grotte ^{de} de Massabielle.

La sainteté de Bernadette est à mes yeux une plus sûre garantie, ^{est peut-être} elle ne comble encore ^{plus convaincante} davantage que les miracles accomplis par l'

la Sainte Vierge sur toute la terre au moyen de cette eau qu'elle ^{jaillie} fit jaillir sous les doigts de la petite fille un jour de février 1858, et qui depuis n'a plus jamais cessé de couler et de guérir.

C'est déjà là une des premières leçons de Lourdes : cette confiance réservée par la reine du Ciel à une seule âme. [Je vous ai

cité le mot du gendarme : l'humble témoignage de Bernadette s'oppose directement à sa présomption naïvement soufflée. C'est

au point que, sous un certain angle, on pourrait dire que le drame se joue entre ces deux illettrés : la bergère et le gendarme, entre celle dont la transparence appelle, mérite les

clartés réservées aux petits enfants dont parle l'Évangile. Et les grandes personnes figurées par le gardien des bienséances,

celui pour qui le merveilleux ne peut pas exister, puisque ce qui compte est déterminé par les lois ; Et que celles-ci évidemment, ne tiennent pas compte du merveilleux. C'est dans ce sens que

le drame de Bernadette et du gendarme est aussi celui du ciel et de la terre. [Les révélations de la Grotte, ~~mais~~ c'est une inad-

missible infraction aux exigences de la société et de l'expérience je veux dire aux conclusions de ceux qui s'en tiennent à leurs sens aveuglés et à une raison qui s'est prise pour fin. En somme,

Les paroles de la Sainte Vierge témoignent ^{donc} d'abord de la réalité d'un monde qui n'est pas soumis à nos calculs, qui n'est pas du domaine de nos conventions. Et à l'aube d'un temps qui allait

être marqué des découvertes de la science des nombres et de la quantité, il semble que le ciel ait voulu ainsi se rappeler ^{aussi} à nous, en nous faisant entendre que bien plus que de ces découvertes c'était de lui que le vrai bonheur dépendait. Qu'il y avait en somme deux sortes de vérités. Et qu'il était fou de négliger l'ordre des choses qu'on ne mesure pas au seul profit de l'autre. C'est dans cet esprit, je crois, qu'il faut ~~attendre~~ d'abord interroger les miracles - c'est par là du moins qu'ils me touchent surtout. Ils sont comme une manifestation prolongée du premier miracle de Lourdes, celui qui consista dans l'apparition d'un corps glorieux à une bergère qui savait tout au plus réciter son chapelet. Et cette première révélation combla si bien son âme que Bernadette elle-même n'eut jamais besoin de guérir de ses maladies ^{continuer de croire et pour} pour tenir à ses visions. Les guérisons miraculeuses, c'est pour les autres. Elles sont un signe du ciel qui se propage sur toute la terre, à travers ~~le~~ temps, mais rien de plus qu'un signe que le ciel nous concède pour nous aider à croire aux visions de Bernadette. L'essentiel, ce sont les paroles de ces visions de Massabielle, et peut-être, plus encore que ces paroles en apparence assez ordinaires, la qualité de celle à qui la Vierge voulut les dire : c'est la qualité de l'âme de Bernadette qui ne semble ici importer surtout. [Nous savons de qui Bernadette était la fille. Et l'on a envie de répéter à son propos ce que les Juifs disaient déjà quand les apôtres leur présentaient le fils du charpentier. On ne la leur faisait pas. Ils savaient bien, eux, que rien de bon ne pouvait venir de Nazareth. La famille de Bernadette, elle aussi, était méprisée. On n'est même pas sûr que le père n'ait pas volé un peu de bois pour se chauffer. Quant à elle, elle

8 bis

parlait tout juste son patois. Elle était bonne tout juste à garder des moutons. Mais elle était d'une extraordinaire pureté. Et elle récitait toute la journée la Salutation Angélique. [C'est cette petite ignorante, cette bergère que les gens bien-pensants de la localité méprisaient certainement, c'est cette petite paysanne, enjouée d'ailleurs, et vive à la répartie, d'une intelligence inculte, mais droite et pure, que la Sainte Vierge alla chercher au fond des Pyrénées comme le Saint-Esprit était allée la chercher elle-même un jour au fond du village le plus perdu le plus décrié de toute la Galilée. Il ne faudrait pas pousser trop loin le parallèle. Mais enfin on peut bien dire que pour la plus ^{grande} ~~grande~~ ^{céleste} révélation/des temps modernes, le ciel s'est choisi une âme d'une qualité très voisine de celle de la Mère du Christ puisque ^{de} celle-ci on ne sait bien qu'une chose, c'est qu'elle était la "servante du Seigneur". Et ^{que} cela devait suffire à sa gloire pour la suite des siècles.

Ne vous étonnez pas si je prends parti pour Bernadette avec passion. On ne pense presque pas à elle quand on parle de Lourdes. Et tout de même si Bernadette n'avait pas été Bernadette, Lourdes ne serait pas devenu le rendez-vous de l'univers chrétien, et ~~cette extraordinaire capitale de la prière à laquelle j'avoue sans pudeur que je suis bien heureux d'avoir eu la faveur de lui donner ce nom.~~ ~~"C'est~~ ~~ainsi~~ ~~le~~ ~~miracle~~ ~~de~~ ~~Lourdes~~ ~~de~~ ~~tou~~ ~~mon~~ ~~cœur~~. Mais je le répète, on ne s'arrête jamais à Bernadette quand on parle de Lourdes. Et pourtant sans Bernadette il n'y aurait miracles d'aucune sorte à Lourdes. [Telle est l'importance d'une âme aux yeux de Dieu. Bernadette est seule à nous avoir révélé Lourdes. Mais elle est aussi une de celles qu'il faut le

soigneusement
plus (interroger si nous voulons pénétrer dans ce domaine mystérieux où le ciel se reflète. [Ce que Bernadette nous révèle, c'est la réalité, l'indubitable réalité de cet univers intérieur qui échappe à nos mesures, où nos grandeurs sont petites, où nos faiblesses sont puissantes, et qu'il est impossible de réfuter ~~enfin~~ avec les arguments qui nous servent dans nos échanges de chaque jour. [On ne me presserait pas beaucoup *me faire* pour dire que, bien plus encore que Bernadette nous a livré Lourdes, c'est Bernadette que Lourdes nous livre, notre mystère à travers le sien, je veux dire : le *voyage* proximité, l'incroyable *proximité* de l'âme humaine et du ciel. C'est cela qu'il ne faut jamais oublier. Et d'ailleurs, c'est cela que nous sentons quand nous *sommes* prions devant la Grotte. Oui, c'est dans ce sens que la grâce des lieux agit à Lourdes. Ailleurs, dans les autres villes de pèlerinage, c'est une relique qu'on va vénérer, le corps d'un saint; *qu'on va voir* ou bien, c'est, à Rome, toute l'histoire de l'Eglise. On la suit pas à pas et brusquement on voit surgir devant soi dans la personne du Pape, une forme humaine dont la bénédiction justifie notre déplacement. A Lourdes, rien de tel : le corps de Bernadette n'y est même pas. Et j'ajoute qu'à Nevers je n'ai pas senti d'émotion devant lui. C'est que la réalité de Bernadette est du même ordre que celle de Lourdes; elles n'ont besoin d'aucune forme visible. Aucune ne leur sert de soutien. Leur réalité, c'est celle de l'âme rendue à soi, réduite à sa plus ~~intime~~ pureté. [Et la merveille, *avec laquelle* le point où l'on voit que Dieu s'amuse, ~~la~~ paternelle moquerie ~~avec laquelle~~ Il consent à traiter notre misère et notre aveuglement, c'est ~~l'ironique merveille de sa miséricorde~~, c'est

que cette réalité invisible (la vraie révélation de Lourdes) Lourdes nous l'offre à la faveur des guérisons du corps. Peut-être si le témoignage de ces guérisons ne nous était pas accordé, si nous n'étions pas plongés à Lourdes à plein dans un merveilleux si concret, n'y viendrions-nous pas. Un simple pèlerinage à la réalité de l'invisible ne suffirait peut-être pas à nous mettre en route, bien qu'il nous concerne si directement. Il y faut, il y faut justement le contraire de ce par quoi Lourdes est Lourdes; il y faut l'attrait d'une promesse, d'une souffrance soulagée. Et c'est aussi par là que Lourdes ne fut d'un si grand secours : j'y ai compris, j'y ai saisi dans sa réalité le reflet de ces contradictions dont l'Évangile est plein et dont la vie chrétienne est faite. C'est parce que le catholicisme est une doctrine vivante que les préceptes opposés nous y sont présentés en même temps. Elle a la souplesse de la vie. Et le même Lourdes est le pèlerinage à la source de la vie; à la source intérieure qui nie la chair et qui en même temps la guérit.

7

Si ce début de notre entretien vous a valu ~~déjà~~ un aperçu sur les extraordinaires bienfaits spirituels de Lourdes, vous lui pardonnerez peut-être ce qu'il peut avoir d'aridité^e. Son aridité vous engage à aller prier vous-même devant l'aridité du rocher de Massabielle où ne se présente à nous aucune distraction profane, aucune fantaisie. C'est un rocher creux, un rocher noirci par la fumée des innombrables cierges qui ne cessent d'y brûler. Lourdes est fait de nos ^{telle, que} propres contradictions. Mais les facteurs les plus invisibles sont ceux qui y comptent le plus. Et il importe de se prêter

à ~~de~~ tout ce qui flotte à Lourdes d'invitations insensibles
Des guérisons miraculeuses s'y produisent. Elles ne sont pas
l'important. L'important, le but du pèlerinage de Lourdes,
je le répète, c'est de nous pénétrer mieux qu'ailleurs sur
cette réalité cachée en nous et où Dieu consent à habiter.

On pourrait dire que Bernadette nous a donné en plein jour la
contre-épreuve de cette intimité dont la petite Thérèse nous
parle aussi, elle de qui la vie ne cessa de se dérouler dans
la nuit. Et l'une et l'autre nous ont également permis de
voir le ciel s'ouvrir sur nous.

Je voudrais, pour en finir avec ce que nous
devons à Bernadette, insister encore un instant sur les pro-
cédés - si l'on peut dire - dont Dieu en effet témoigne à
travers elle ^{dont} qu'il s'est servi pour nous ~~xxx~~ parler. Non
seulement il se livre à une âme de choix, mais il ne se livre
qu'à elle. Elle seule lui suffit. C'est à partir de ce
petit être méprisé que l'énorme mouvement de foules commence,
qui ne va plus cesser de déferler du monde entier sur Lourdes.
Ce petit être à lui tout seul déclenche l'énorme aventure.
Et si vraiment on tient à ce que la vision de Bernadette ne
corresponde à rien, alors il me semble que le miracle des
foules remuées par elle est plus impénétrable encore que si
l'on admet l'authenticité de son message. Car il n'a pas de
cause et rien ne le soutient. D'ailleurs, ce ne sont pas
seulement des millions d'êtres que les paroles de la Vierge
ont remués; c'est un incomparable mouvement de charité qu'elles
ont fait fleurir, dont on ne trouve pas d'antécédents jus-
qu'aux Croisades. Ici et là la même foi agit. Mais, à Lourdes,

sans aucune des tares qui ont ~~à~~ jamais obscurci le mouvement guerrier et populaire du Moyen Age. A Lourdes, il ne s'agit que d'amour pur. La seule raison pour laquelle à présent les foules se déplacent, c'est ~~de~~ leur désir de répondre au désir manifesté par la Vierge qu'il vienne beaucoup de monde en procession à Massabielle. Les miracles qui s'y produisent sont une prime à cette constance universelle. Mais eux-mêmes ne suffiraient pas encore à l'expliquer. ^{Cependant} ~~Mais~~ ce n'est pas encore sur une correspondance à des paroles qui ne peuvent être mensongères c'est, je le répète, sur la prodigieuse faiblesse de l'instrument choisi par le ciel pour que ces paroles soient transmises à toute la terre, c'est sur la faiblesse de Bernadette que je voudrais vous inviter en ce moment à méditer. Sur le mystère d'une faiblesse qui suffit et, de plus en plus, réussit à remuer le monde. ~~Les foules se rendent à Lourdes chaque année, depuis 75 ans. Et elles viennent plus nombreuses, de tous les coins de l'univers. C'est là une réussite si prodigieuse que pour ma part je ne parviens pas à me la justifier par une explication humaine.~~ Or ce que la Vierge a dit à Bernadette ce sont des choses extrêmement simples, à l'image de celle à qui elle les confiait. Elle lui recommande de manger de l'herbe par pénitence, de boire et de se laver dans une source jusqu'alors invisible et qui jaillit à l'endroit qu'elle vient de lui indiquer. Elle égrène avec elle son chapelet qu'elle la prie de revenir, par 15 fois, réciter devant elle pour les pécheurs. En somme elle lui donne de la plus simple façon une leçon d'humilité, d'obéissance, d'amour et de piété. ~~Elle~~

Elle n'en demande pas plus en attendant d'exiger d'elle toute sa vie. Et puis, elle lui recommande de faire construire à l'endroit où Elle est apparue une chapelle où elle veut qu'il vienne beaucoup de monde. Cette fois, elle l'incite à une espèce de charité oecuménique dont on ne comprendra la raison que plus tard. Puis elle lui dit d'aller répéter tout cela aux prêtres, car rien ne doit se faire que par l'intermédiaire de ceux qui sont ~~êtres~~ chargés de l'Eglise. Et par là elle confirme la mission de l'Eglise, comme, en révélant son nom d'Immaculée, lors d'une de ses dernières apparitions, elle confirmera d'un simple mot l'infailibilité de son chef. En somme, et par des moyens en apparence très puérils, avec une déconcertante bonhomie, ce sont les plus hauts principes de la mystique et de la vie chrétienne que la Vierge répète au monde, au moment précis où la science commence de déchaîner sur ce monde un matérialisme politique et social, moral et scientifique qui n'allait plus s'arrêter de croître d'une épouvantable façon. [Seul l'Evangile a des paroles aussi simples. Et j'avoue que c'est pour moi un des signes les plus émouvants et comme l'irrécusable signature de quelque chose de céleste. L'imposture n'est pas si transparente que ce message. Elle a besoin de plus d'explications pour se faire accepter. [Vous voyez maintenant, en présence, les deux principaux personnages. Ce sont des figures idéalement dépouillées et qui nous convoquent avant tout à l'amour de leur dépouillement. C'est cet amour-là que j'ai découvert à Lourdes Car enfin ^{la simplicité} celui de l'Evangile nous reste assez inaccessible. On ne le réalise jamais comme un commandement immédiat, impé-

↑
##

rieux. Les apôtres eux-mêmes le comprennent si mal. Tandis qu'entre la Vierge vêtue de bleu et cette petite paysanne qui broute sous nos yeux, il n'y a pas moyen d'échapper, il n'y a pas moyen, il n'y a pas moyen de contester qu'elles soient adaptées l'une à l'autre. Et que c'est cela aussi que le ciel veut de nous; que c'est là tout ce qui de nous est exigé. Et notre activité désormais ne peut plus se refuser à l'amour puéril et prodigieux d'une ^{naïveté} simplicité où tient le meilleur de l'humain. Avec la révélation du ciel, celle de notre vocation à l'enfance spirituelle nous est ^{donc} accordée ici. Et l'on voit ~~par là~~ que ce n'est pas seulement contre le matérialisme, mais contre tous les faux humanismes qui depuis la Réforme et la Renaissance se sont sans cesse remplacés et amplifiés - c'est contre tout l'orgueil de l'esprit que nous sommes mis à Lourdes spécialement en garde. La raison d'être des pèlerinages de Lourdes constamment entretenus par une impulsion inéluctable - c'est autour de cette mise en garde, à partir d'elle, en fonction d'elle peut-on dire, qu'elle n'a pas cessé de se renouveler. Et ces pèlerinages l'illustrent de toutes les façons. ~~Et~~ Il ne faut pas chercher ailleurs la raison première du mépris haineux que toutes ^{les} sortes d'esprits forts lui ont toujours voués. On peut dire que Lourdes c'est le présent sanctifié dans ce qu'il a de quotidien, de misérable, d'effacé. C'est la transfiguration même de la foi la plus simple, de l'aveugle espérance, de l'immédiate charité. Les dons du Saint-Esprit y ont moins de part que les vertus théologiques. On pourrait presque dire que Lourdes, c'est une répétition humaine de l'Évangile; le fondement naturel d'un christianisme renouvelé. Il n'est pas jusqu'à l'eau qui n'y

trouve une espèce de nouvelle fonction baptismale. Et l'Eglise y refléurit dans une simplicité que Luther avait en vain, pour la lui rendre, cherchée en lui. Or, c'est par la Vierge que tout cela est accompli. Cette Vierge apparaît alors sous un jour peut-être encore trop négligé : celui de ^{d'intermédiaire} médiatrice ~~de~~ ~~nécessaire~~ ~~inévitable~~ entre le ciel et nous. La Vierge de Lourdes, c'est dans la perfection de sa simplicité la médiatrice de toutes grâces. Tel est un autre des plus féconds enseignements que je dois à Lourdes : celui du rôle de la Vierge dans le jeu de notre vie. Je ne sais pas ce que vous en pensez. Mais moi, j'avais beau faire, la Sainte Vierge ne me disait pas grand' chose. Je ne voyais pas pourquoi on avait une telle confiance en Elle. Je ne veux pas faire ici de sermon. Mais je vous ai dit qu'une conférence ^{comme celle-ci doit} ~~ce~~ devait être surtout la confidence d'un auteur. Eh bien, ce sont des confidences que je voudrais vous faire à présent pour vous inciter à approfondir vous aussi votre confiance dans la Vierge.



#

Il me semble

Je crois que mes difficultés provenaient surtout d'un engrenage imparfait entre le ciel et la terre. D'un côté je croyais au ciel. De l'autre, je n'étais que trop obligé de croire à la terre. Mais entre les deux il n'y avait d'autre communication que la prière, à l'efficacité de laquelle je ne croyais pas. C'est pour vous qui, sans doute, avez été élevés dans la foi chrétienne, une étrangeté peut-être que cette séparation en quelque sorte irréparable, entre la nature et le surnaturel. Mais si vous songez que je venais de l'incrédulité absolue, que j'avais reçu le baptême, que je m'étais mis à

communier non seulement sans croire à la Présence réelle, mais en ne croyant guère qu'à un Dieu panthéiste, répandu dans toute la nature, s'identifiant à elle, et précisément à cause de cela aveugle et sourd à la prière, et surtout dépourvu de toute vie personnelle, peut-être réaliserez-vous quelques-unes des difficultés qui, longtemps après que j'eusse enfin reçu le coup de grâce et que je ne pusse plus douter de ce Dieu de la révélation, continuèrent de m'habiter, de m'interdire toute vraie foi en une correspondance permanente ^{du} ~~entre~~ le ciel et ^{de} la terre. La Sainte Vierge, comme les autres saints, ne paraissaient de charmants personnages; mon ambition ne les proposait comme modèles à imiter mais non pas comme intercesseurs à implorer pour nous secourir. Au fond je croyais en Dieu, mais en un Dieu moins occupé de nous que de soi. Je ne croyais pas véritablement à sa paternité sur nous. Je me demande même dans quelle mesure je croyais, non pas à la réalité - j'y croyais de toutes mes forces - mais à l'immortalité de l'âme. Et toutes ces difficultés, sous les traits d'une édifiante humilité, n'exprimaient en somme que le monstrueux orgueil de qui ne s'en remet qu'à sa raison pour juger des réalités qu'elle ne peut embrasser seule et qu'elle ne connaît qu'en se soumettant à la tradition. [Sans cesser d'avoir une foi profonde en tous les dogmes de l'Eglise, je n'acceptais en effet que ce qui pouvait dans cette tradition convenir à mes vieilles habitudes de rationalisme involontaire et d'incrédulité spontanée. Il y avait encore ceci, pour entretenir mon scepticisme quant au peuplement du monde invisible par des saints capables de nous entendre et de prier pour nous autour d'un Dieu qui nous exauce.

C'est qu'en dépit de ma foi nouvelle, je traînais après moi toute uneséquelle de misères dont je n'arrivais pas à me défaire et il me semblait que si mes prières avaient été entendues, assumées par de puissants personnages, j'aurais dû depuis longtemps être délivré du mal que je détestais et qui continuait de coller après moi. Cette fois ce n'est pas sous les traits de l'humilité que mon orgueil se cachait, mais sous ceux d'un désir d'irréalisable pureté; je veux dire sous les traits du ^{très impatient} désir d'une très haute perfection. Et mon orgueil berçant ainsi ma faible volonté, m'eût vite proposé le désespoir pour me détourner d'une persévérance qui portait si peu de fruit et d'un Dieu qui m'écoutait si mal. [N'en doutez pas : le diable n'était pas loin de cette exigence dont je reprochais au ciel l'inutilité. Par bonheur les sacrements, auxquels je ne me lassais pas de recourir, m'épargnèrent ce désespoir longtemps avant que je pusse admettre la puissance médiatrice des saints. Mais, pas plus que je ne veux vous faire de sermon, je ne tiens à vous conter tous les détails de mon histoire. Il me fallait simplement vous mettre au courant de mes objections au monde invisible, pour vous permettre de comprendre quel pût être à mes yeux le prix de Lourdes, lorsqu'en dépit de toutes les failles intérieures que je pouvais encore entretenir en moi, je m'aperçus que, grâce à Lourdes, la communication s'était établie entre la nature et la surnature. Et qu'il n'y avait pour passer de la terre au ciel pas tant de frontières à franchir. [Du même coup la Sainte Vierge me parut si proche, si attentive, si maternelle, qu'il me devint plus difficile de douter de sa puissance qu'il ne

me l'avait jusqu'alors été d'y croire. Oui, tel fut sur le plan surnaturel le plus grand bienfait de Lourdes. Et auquel l'exemple de Bernadette n'eût pas suffi. Car si Bernadette m'avait montré que le ciel s'ouvrait à l'âme pure, il fallait vraiment la présence et l'action de la Vierge pour me prouver que dans ce ciel elle habitait, qu'elle s'y occupait de nous. Sans cette action, j'aurais pu continuer de croire à la vision de Bernadette, celle-ci n'eût pas entamé ma conviction foncière, irréfléchie que dans le cours de la vie, la séparation ^{entre les} des deux mondes restait absolue. Le ciel en quelque sorte m'eût paru se réserver aux extases. Et de cela je n'avais jamais douté. Mais quant à la réalité de ce monde surnaturel, quant à sa perméabilité à nos prières, quant à l'intérêt qu'il pouvait avoir pour nos actes humains, j'aurais continué, sans la Vierge de Lourdes, d'y opposer le démenti d'une incrédulité de bonne foi, ~~mais~~ absolue. Vous voyez que les miracles corporels ne sont pas toujours inefficaces quant à l'éclairement et à la conversion d'une âme. Et pourtant ces miracles, si utiles qu'ils m'aient été, ne m'eussent pas suffi ^à si je ne m'étais rendu à la présence même de la Vierge. Non! ce n'est pas tant parce que j'ai vu des corps guérir de maladies invétérées que j'ai cru à la prière; c'est parce qu'il m'est devenu impossible de contester le voisinage immédiat de ce monde invisible où je sentis à n'en pouvoir douter se promener la mère du Christ. Et qu'elle était aussi la mère du monde entier. C'est dans la personne de la Vierge que le ciel et la terre m'ont ^{donc} convaincu de leur intimité. [Le Christ c'était le ciel descendant vers

la terre pour l'assumer. Mais enfin, c'était surtout le ciel. Dans la Vierge c'était de la terre enfin que je voyais l'ascension s'accomplir. Et cela était beaucoup plus important pour moi qui ne parvenais pas à comprendre que l'homme fût vraiment destiné à habiter le ciel tout en continuant d'écouter les humains. Là encore, une fois de plus, c'était mon orgueil d'égalisé qui m'avait interdit de croire à l'intercession des saints : j'avais pris les saints pour des gens beaucoup trop comme il faut pour s'occuper encore de la terre. Je n'avais pas compris que leur perfection, c'était tout au contraire l'inépuisable faculté de se pencher sur notre boue, de nous aider à la porter, à la traîner après nous. Je réduisais les saints à l'orgueilleuse image que je me faisais de ma propre éventuelle sainteté. Et en effet, j'avais, dès ici-bas, trop peu le goût des épreuves pour imaginer que, si je gagnais le ciel, je pourrais ^{éprouver} avoir la moindre envie de m'occuper d'eux. [Il n'y a rien de plus subtil en nous que notre orgueil. Il se cache dans les meilleurs sentiments que nous nous flattons d'éprouver; Il se cache jusque dans ce qu'il y a de meilleur en nous et dont peut-être nous ne songeons même pas à nous ^{défier} flatter. Jusque dans le plus imperceptible défaut de notre plus loyale bonne volonté. En tout cas, [Ce qu'il y a de certain à Lourdes, c'est que j'ai pu dépister } cette forme d'orgueil-là. Et que le monde des saints, celui de la prière et le monde humain ne furent ^{malgré moi} en ~~dépit de moi-même~~ ^{seul} d'un même coup accordés. Si bien accordés même que je me ~~mis~~ ^{mis} mis aussitôt à douter avec un orgueil nouveau, qu'à défaut de la foi il fût possible à un homme d'être fraternel au reste des humains. Il est vrai que je n'ai jamais prétendu que Lourdes pût nous valoir la grâce

de devenir des saints. On y devient plus croyant - on y devient plus accessible à la misère des autres; et c'est déjà quelque chose. Quant à la purgation du péché, je ne pense pas que c'est à un pèlerinage quel qu'il soit que nous puissions la devoir jamais. Mais cela c'est une autre histoire.

Ne vous semble-t-il pas qu'à mesure que nous pénétrons le mystère de Lourdes, il s'enrichisse sous nos yeux? ^{Mais} Et pourtant nous n'avons encore interrogé que deux des personnages sur les trois que je vous annonçais en commençant. Le troisième, c'est la foule de ceux qui venaient assister, pour des raisons diverses, aux extases de Bernadette. Les uns, comme nous, touchés de sa simplicité, pleins d'une foi nouvelle, d'un plus grand amour. Les autres, qui n'apportaient à ces séances des bords du Gave qu'une hostilité préconçue et décidée, ne durent rien y voir. Leurs successeurs, ce sont ceux qui aujourd'hui se refusent à ~~x~~ examiner aucun miracle, sous prétexte ^{que ceux-ci n'ont jamais fait} qu'ils ne font jamais repousser une jambe ou un bras. Comme ceux qui les précédèrent, ils oublient que Dieu exige toujours de nous pour se révéler à nous un minimum de crédit, une première mise de fonds ~~de~~ d'humilité. Jamais rien de céleste n'est évident. L'évidence est faite -et encore!- pour ce qui est de la terre. Sitôt que le surnaturel entre en jeu, la volonté et le calcul jouent moins que ces qualités morales ignorées par ceux qui voudraient réduire la religion à la science, qui voudraient pouvoir la traiter comme une science. Refusant de se mettre dans les conditions particulières exigées par cette expérience particulière, ils se condamnent à ne jamais rien connaître du

monde intérieur. Et pour cette seule décisive raison que ce monde ne consentira jamais lui non plus à répondre à l'homme de la façon dont répond la nature aux interrogations qu'on lui pose. [Le troisième personnage, c'était donc autour de Bernadette cette grande foule divisée en deux camps. Et il ne vient plus guère aujourd'hui à Lourdes que les héritiers de ceux qui consentaient à croire à l'expérience d'une âme exceptionnellement transparente. [Nos contemporains aspirent à la gratuité de leurs actes. Ils n'y aspirent même que trop. Mais jamais ils n'y croient quand c'est le ciel qui l'accorde. Cette foule innombrable, que vient-elle donc faire à Lourdes? Elle vient prier. Elle vient chanter ses plus simples prières. Elle vient de tous les coins du monde répéter indéfiniment un même identique Ave. [Il faut avouer que la diversité n'est pas dans le choix des mots utilisés par elle pour célébrer les mérites de la Sainte-Vierge. Ce sont toujours les mêmes qui resservent. Mais l'amour n'a pas besoin de variété pour pénétrer jusqu'au ciel. Le ciel, c'est notre présence qu'il exige; et plus encore cette humble bonne volonté où s'effacent nos originalités vaniteuses. Cependant, quand on a fait l'effort d'admettre cette vertu d'effacement, de la réaliser en soi, alors on s'aperçoit qu'entre le Pater, l'Ave et le Gloria, toute la richesse et la diversité de l'amour s'exprime totalement; qu'il y a place pour les méditations les plus profondes sur les mystères les plus simples que le Rosaire propose. [Le ciel et la terre, la vie du Christ, celle de la Vierge, tous nos besoins oui! voilà ce qu'un chapelet simplement égrené, ce que la simple répétition des Ave, mais faite avec une certaine attention, contient, et réussit, dans un cœur pieux, à déclencher. L'incroyable fécondité de la prière, on la touche à

Lourdes concrètement. Et le chapelet est la prière de Lourdes. C'est la prière collective par laquelle se distinguent entre tous les pèlerinages ^{celui des} ~~les~~ foules de Lourdes.

Nous nous sommes déjà demandés si Lourdes nous révélait plus Bernadette que Bernadette Lourdes. Nous pouvons nous interroger à présent sur le point de savoir si c'est le chapelet, à Lourdes, qui révèle la Vierge, ou si c'est la Vierge qui nous y livre les bienfaits du chapelet. Mais je crois que, comme dans tout fait ~~xxxxxx~~ surnaturel, une étroite interdépendance lie dans celui de Lourdes tous les éléments de notre prière; qu'à travers eux une première image de notre unité intime se dessine. Le certain, c'est qu'on sent à Lourdes s'évaser ses propres limites, et que cet accroissement de l'être se produit à propos du Rosaire. Grâce au rosaire récité par toute une foule, d'une seule voix, chacun tend de toutes les façons à s'échapper de soi. Et c'est dans ce sens que le troisième personnage de Lourdes, auquel il est impossible d'échapper, nous permet d'entrevoir ce que pouvait être la réalité compacte des personnages réunis dans le chœur des tragédies antiques. C'est une espèce de vaste personnage à mille têtes, mais à une seule âme, à une seule voix, qui se traîne devant la grotte, qui ~~se traîne~~ en procession, sur l'immense esplanade dans le seul but de chanter des louanges au ciel. C'est un immense personnage implorant, adorant, auquel on éprouve une ivresse inconnue d'appartenir. Je voudrais maintenant pour finir vous parler de lui. Mais pour parler de lui, il faut le préciser davantage : ce chœur des foules se compose lui-même de deux demi-choeurs : d'un côté les malades, ils sont pitoyables ils sont souvent d'une laideur affreuse et leur seule vue nous

est déjà une pénitence. De l'autre, ce sont les pèlerins proprement dits : ceux qui prient à haute voix, qui font ensemble les processions. Ils entourent de leurs prières, de leurs soins ce peuple sur ses brancards, dans ses petites voitures, dans ses fauteuils roulants. Et les uns et les autres valent à Lourdes son extraordinaire figure. La Vierge, Bernadette, ce sont des réalités désormais invisibles, et toutes les âmes s'y réfèrent. Mais il n'y a plus à Lourdes que ce double énorme personnage composé de ceux qui chantent et de ceux qui souffrent, les actifs et les immobiles. Et l'âme de ces personnages, ce sont les malades qui la constituent. Or, il n'a jamais été question de malades dans les révélations de la Sainte Vierge. Jamais elle n'a dit que c'était des malades, mais des pécheurs qu'elle voulait s'entourer pour les guérir. Ils y sont venus parce que le bruit de guérisons sensationnelles s'est vite et partout répandu; et aussi parce que le fond de tout pèlerinage, c'est cette guérison apparente qui témoigne des guérisons cachées. Mais jamais on n'avait rien vu de pareil. Et les malades ont tellement afflué, que c'est désormais autour d'eux que tous les pèlerinages s'organisent. Lourdes, ville des Aves, est la ville des malades. Leurs souffrances acceptées, consacrées, sont devenues sa silencieuse, sa plus profonde prière. Lourdes est désormais la ville de la souffrance joyeusement consentie. Et c'est par ce détour de l'heureuse douleur qu'on rejoint les exhortations de la Vierge quand elle rappelait à Bernadette l'urgente nécessité de la Pénitence. [Endurée par les malades, assumée par les brancardiers, par les infirmières, exprimée par cet immense peuple qui leur offre le secours de sa fatigue et de sa compassion, c'est désormais entre ces peines

X
↑
=

complémentaires, entre les deux demi-choeurs de cet unique personnage qui ont les prêtres pour choryphées, que se joue la tragédie. Et par derrière il me semble souvent voir toute la terre s'agiter. Tous ceux qu'ils ont laissés derrière eux et pour lesquels ils souffrent et prient. Tous ceux qui sont si loin de se douter que c'est en partie à toute cette douleur en ce moment remuée que l'impiété des hommes doit de pouvoir encore continuer son histoire. La raison d'être de la souffrance, son rôle éminent dans le jeu des jours, c'est à Lourdes qu'on le discerne. Et j'avoue qu'en dépit de mes propres maladies, de la vivacité de ma foi, cette attention portée à la souffrance, cette revue surtout qu'il semble qu'on en fasse à Lourdes, ce fut longtemps pour ~~mon cœur de Juif~~ ^{moi} quelque chose d'inadmissible et même, je dois le dire, d'assez répugnant. [Ce qui me choquait surtout, c'était qu'on vint à Lourdes pour y demander des faveurs. L'esplanade de la Basilique recouverte, constellée de suppliants étendus sur le dos, ressemblait un peu trop à un marché pour me plaire. Tous ces gens, me disais-je, n'étaient donc venus là que pour montrer leurs plaies à la Sainte Vierge, pour en tirer quelque grâce. Je résumerais ce que j'éprouvais en disant que cet étalage de chairs avariées provoquait en moi un insurmontable dégoût, celui de tant de déchéances rassemblées. Mais en outre, un sentiment de pudeur blessée. Il ne me semblait pas concevable qu'on vint en pèlerinage pour cela, pour invoquer en faveur de cela une hypothétique attention céleste. Il me semblait qu'il y eût dans cette exhibition de toutes les infirmités un injustifiable appel au bon plaisir de je ne savais encore trop qui, à une es-

pièce de favoritisme céleste dont j'étais d'autant plus irrité que je n'y croyais pas. Pour comprendre Lourdes, il me manquait un peu d'amour humain, sans doute aussi, d'avoir par moi-même, vérifié la possibilité des miracles. Et puis surtout, il me manquait d'avoir reçu quelques confidences de malades. C'est à la faveur des visites que je fis à bon nombre d'entre eux, que je dus me rendre. Je me rappelle en particulier avoir parcouru avec un médecin un train qui allait ramener vers le Nord toutes sortes de grands ^{infirmes} invalides. Ils allaient refaire en sens inverse le même immense voyage. Et cette fois sans être soutenus par cet espoir de guérir qu'il leur avait fallu laisser devant la Grotte. Pendant les quatre jours de leur pèlerinage, on les avait soumis à toutes les épreuves - on les avait plongés dans l'eau glacée - ils étaient restés des heures en plein soleil pour prier - tout cela pour rien. Ils partaient à présent épuisés par tant de fatigues aux quelles celle d'un nouveau transfert dans des wagons de bois allait s'ajouter. Je m'attendais à des révoltes, à des murmures. Je n'exagère rien : ce pauvre monde partait heureux. Je n'ai pas trouvé un seul malade qui se plaignait. Leur passage à Lourdes, leur contact plus direct avec la Vierge, leur prière plus fervente, l'émotion d'avoir senti autour d'eux tant de charité fraternelle de la part de ceux qui sans se lasser s'étaient constamment occupés d'eux, tout cela avait suffi à alléger leur détresse, à leur permettre de la supporter mieux. Et, avant même d'avoir vu, d'avoir interrogé des miraculés, j'étais bien forcé de me rendre à cette bouleversante évidence : que le pèlerinage de Lourdes est miraculeux pour

tous les coeurs sans exception. [Je ne vous citerai pas les mots particulièrement poignants que j'ai entendu tomber des lèvres des gens les plus simples; j'en cite plusieurs dans mon livre. Ils sont plus admirables les uns que les autres. Mais ce que je veux vous dire, c'est que nul de tous ces malades n'était venu à Lourdes pour demander sa guérison; que la guérison, la conversion de tel ou tel leur tenait à tous bien plus particulièrement à coeur. Tous ces malheureux, mais ils priaient certainement les uns pour les autres bien plus que chacun pour soi-même. Et je vous affirme qu'il n'y avait pas de désintéressement affecté dans leurs réponses; non! avec cette simplicité qui est la vertu de Lourdes, ils nous laissaient entrevoir le trésor d'une générosité qui n'avait même plus conscience d'être belle. [C'est alors que je compris ce que signifiait ce rassemblement à première vue si déconcertant, de toutes les misères des corps, cette cour des miracles où il faut avoir le coeur solide pour s'attarder. [La Vierge, par les miracles qu'elle accordait de temps en temps, mais surtout par l'amour et la joie qu'elle répandait indistinctement dans une pluie de grâces continue, témoignait de son désir d'avoir, dans le lieu choisi par elle, le constant spectacle de tant de douleur acceptée. C'était, sous ses yeux, comme le fondement du Corps mystique qui s'édifiait, de cette Eglise souffrante dont elle a la garde et qu'elle offre à Lourdes/ un holocauste unique et continu. C'était comme l'armée rangée en bataille dont parle l'Ecriture et à laquelle elle-même se confondait. Sans ce rassemblement opéré sur les bords du Gave, où seyait le témoignage de sa vigilance, l'assurance de sa mater-

nité étendue à toute la terre? Il faudrait qu'elle intervint partout à la fois. Ici ce sont tous les peuples qui ^{accourent} viennent vers elle, qui se mêlent à ses pieds. Et leur joie unanime fait mesurer sa Grâce. Non, en vérité, bien qu'elle n'en ait jamais parlé à Bernadette, on comprend enfin, quand on interroge les malades de Lourdes que c'est eux qui rendent ici le plus de grâces à Dieu, et que Lourdes en effet ne serait rien si leur présence ^{leur} manquait. [La ferveur que ces coeurs y reçoivent et qu'ils leur ôtent d'un si grand secours pour les durs mois qui les attendent, c'est une lumière qu'ils emportent pour la répandre ~~maximaux~~ autour d'eux; c'est la chaleur de la prière qu'ils élèveront désormais d'un même trait avec la prière de leurs longues souffrances. Je vous le dis parce qu'à présent je le sais : il faut se garder de juger Lourdes sur les apparences; il faut surtout se garder de juger Lourdes tant qu'on n'a pas approché, quels qu'ils soient, les malades qui sont venus ^M offrir leur souffrance à Lourdes. C'est à travers eux que la splendeur de Lourdes éclate.

Quant aux miracles effectifs - autant qu'il est possible de mesurer l'immesurable, je me suis rendu compte qu'en effet, ils s'y produisaient sous forme de guérisons subites, durables, telles qu'une parfaite santé remplace immédiatement l'infection, la fièvre et la prostration. De ces miracles ^{Mais} ~~non plus~~ je ne vous donnerai pas de statistiques. Je ne vous les énumérerai même pas : je cite dans mon livre quelques cas qu'il me fut donné de voir. Ce que je voudrais à présent, c'est ajouter seulement quelques mots à ceux que j'ai déjà eu l'honneur de

vous dire quant aux conditions morales exigées par Dieu de ceux qui interrogent les signes qu'Il daigne nous donner de Sa puissance et de son action sur le cours des choses matérielles. Je voudrais vous faire observer à présent que, du côté de ceux qui en sont l'objet, ces miracles si contestés n'exigent aucune conscience, ils n'exigent même pas cette bonne volonté qui est demandée à ceux qui les constatent. Ce sont quelquefois des enfants, des incrédules qui en sont l'objet. Il est donc absolument impossible de tenir compte d'aucun de ces éléments auxquels les esprits forts recourent un peu vite. [Mais je voudrais d'abord vous faire l'aveu d'un fait infime qui a du moins le mérite de m'être personnel : c'est qu'il m'est souvent arrivé de plonger dans l'eau de Lourdes, sitôt après mes repas sans en être jamais le moins du monde incommodé. Bien mieux, ^{je n'ai de rhumatismes que ne} je ne supporte pas le moindre ^{contact avec l'} ~~atouchement~~ d'eau froide, ^{celle-ci les aggrave} cela me donne ^{supportent aussitôt} ~~aussitôt~~ des rhumatismes. Eh bien, jamais la baignade dans la piscine de Lourdes, lors même que je sortais d'une crise aiguë, n'a été suivie de la moindre gêne. [De tout cela qui est sans importance, je ne conclus rien, si ce n'est que cette eau dont on a en vain recherché ce qu'elle pouvait contenir (c'est de l'eau pure) ^{à 16°} n'a ^{aucun des} ~~point les~~ effets de l'eau froide. Et pour insignifiant que cela soit, cela me semble déjà fort étrange. [Mais laissez-moi vous parler d'un cas plus sérieux, celui d'un ancien employé des chemins de fer qui fut entièrement guéri d'une gangrène des deux jambes au passage devant lui du Saint Sacrement auquel il ne croyait pas. Il s'était laissé emmener à Lourdes pour faire plaisir à sa mère. Il est aujourd'hui brancardier de Lourdes. Si je vous cite ce cas, entre mille autres, c'est qu'il en

parle maintenant lui-même un peu partout à travers la France et que c'est en effet ^{guérisons} une des cas les plus célèbres. Et puis je l'ai vu. Je connais son histoire autant qu'il est possible aux hommes de connaître une histoire humaine. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une telle guérison ne peut pas s'expliquer dans l'état actuel de la science médicale. Et c'est à ce trait d'ailleurs que se borne la constatation du miracle. Le mot de miracle n'est jamais prononcé. Car l'Eglise seule en a le droit. Et ce n'est pas l'Eglise qui vérifie ces guérisons de Lourdes, ce sont des médecins. Des médecins qui viennent de tous les coins du monde.

Pour en finir avec cette question des miracles qui, je l'avoue, ne m'intéresse plus guère, car les miracles de Lourdes sont à présent pour moi d'une incontestable évidence, je veux vous signaler cependant que cette année même un médecin protestant, envoyé à Lourdes par l'Institut Rockefeller, a eu la faveur de constater de ses propres yeux deux guérisons si éclatantes qu'il n'a pas caché à ceux qui l'entouraient qu'il en était stupéfait et bouleversé. [Je m'abstiendrai de vous citer mille autres cas encore. Ils forcent tous à penser que cette eau est douée de propriétés mystérieuses, Mais à quoi bon ^{des exemples de miracles?} ~~les multiplier?~~ Ils n'ajouteraient rien à ceux d'entre vous qui y croient, et je sais assez par celui que je fus, que les ^{ont} incroyables trouveraient toujours le moyen de ~~ne pas se rendre~~ ^{ni pas s'humilier} ~~à leur vérité.~~ Ce qu'à ceux-ci je peux souhaiter de mieux, c'est de pouvoir un jour constater par eux-mêmes l'incroyable mystère dont la Sainte Vierge, jusqu'à nouvel ordre, est ~~peut-être~~ ~~être~~ l'explication la plus simple. C'est la seule en tout cas

devant

qu'on ait jamais pu en donner... [Pour achever le tour de Lourdes, il nous reste à interroger les figurants que nous y sommes. Les personnages de ce fameux demi-choeur qui s'agite beaucoup, qui prie bruyamment et dont les réactions sont parfois ridicules. Je confesse aussi que j'ai beaucoup changé d'avis à son égard à mesure que je m'y trouvais mêlé. C'est au point que j'ai fini par comprendre que lui aussi y manifestait par ses ridicules mêmes quelque chose de fort important, puisque c'est grâce à ces ridicules que le plus quotidien de notre vie se trouve à Lourdes sanctifié. [J'étais bien éloigné de m'en rendre compte jadis. C'était surtout alors le pittoresque qui me touchait. Singulièrement lors des défilés, derrière leur vieil évêque, des plus étonnants exemplaires de la Basse-Bretagne. Je ne comprenais guère, dans ces temps de mon incrédulité, ce que cela pouvait avoir de touchant, ce déplacement en masse, cette convocation des êtres les plus arriérés du plus arriéré pays de France. Et si je me saoulais de leur étrange spectacle, je n'en tirais guère de prétextes à prier. Mais je ne savais pas encore ce que c'était. Et ces Ave indéfiniment entonnés devant une grotte vide, j'avoue que cela m'eût semblé toucher aux confins du satanique si j'avais alors entendu parler de Satan. Par bonheur, je ne connaissais pas plus l'ange déchu que les autres. Et je me bornais à trouver cela grotesque. [Je suis bien loin de songer maintenant à me moquer encore de ces foules. Et même de ces processions aux flambeaux où elles se livrent avec ivresse; et ^{auxquelles} à laquelle j'ai résisté, je l'avoue, jusqu'à cette année même tant ça me paraissait peu sérieux de faire en

chantant le tourde l'esplanade avec une chandelle allumée. Il est vrai que cette procession aboutit au Credo formidable récité par toute la masse recueillie, serrée, ne faisant plus qu'un corps compact devant la Basilique. Et lors même que je goûtais fort peu au charme de la procession qui y préparait, ce chant du Credo m'avait déjà valu (j'entends depuis que j'avais appris à le réciter moi aussi) une pure et profonde émotion. Mais quant à la procession même, mon pharisaïsme se substituant à mon scepticisme, finissait presque par y voir un sacrilège... Je la trouve charmante à présent. Précisément à cause de sa simplicité. Et parce que les bonnes gens y vont comme à une promenade qu'ils feraient en chantant. Simplement, ils chantent les louanges de la Sainte Vierge; ils ont repris la liberté de leurs mouvements. C'est une consécration de leur liberté qu'ils accomplissent dans la nuit. Ce n'est pas tout à fait une procession réglementaire puisqu'une procession c'est, dans une certaine mesure, un mouvement de masse tendant à l'emporter sur les individus qui le composent. Mais n'importe! Il y a plusieurs sortes de processions à Lourdes. Et celle-ci est à la limite du permis. [Il y en a une autre attendrissante et fantaisiste. J'en ai fait une longue peinture dans ^{Capitale de la Prière} mon livre, parce qu'il me semblait que nul auteur ne lui avait encore accordé l'attention qu'elle mérite. C'est la procession du baiser. Elle commence chaque jour sitôt la dernière messe finie. Elle se termine quand on ferme la grotte, à la tombée de la nuit. Et, dans le courant de la journée, on est obligé de l'endiguer pour permettre à telle ou telle cérémonie de se poursuivre. C'est un flot

continu - le plus touchant des flots qui, dans ce temps des pèlerinages où toute ~~l'~~humanité devient fleuve, ne cessent d'entretenir la ^{grande} franche marée montante dont le formidable Credo vient battre le soir au pied de la Basilique. La procession du baiser, c'est le petit ruisseau de chaque jour qui ne cesse de couler dans la grotte. Et chacun des pèlerins dont se compose sa lente, sa continuelle trainée, offre simplement, en passant, le murmure de ses lèvres, et son regard étonné, avec cette allure un peu dégagée, un peu gênée aussi, par où chacun affirme au milieu des autres son propre caractère. Il en fait l'offrande à la Vierge parmi les cierges qui brûlent et les quelques fidèles agenouillés qui prient. Je ne m'attarderai donc pas davantage à vous décrire cet humble défilé parfois arrêté dans son cours par tel ou telle qui couvre un peu trop longuement la pierre de ses baisers, ou par une bonne femme qui jette en passant dans la corbeille, derrière le brasier des cierges, telle lettre, telle supplique mystérieusement adressée à la Très Sainte Vierge. Si nous en avons le temps, je vous demande la permission de vous lire le chapitre que j'ai consacré à la floraison spontanée de cette procession familière, tant elle me semble d'une rare et charmante étrangeté. L'autre, celle de la nuit, nous avons déjà pris part à son déroulement. C'est vers elle en particulier que le petit ruisseau de la Grotte finit par aboutir, puisque c'est elle qui vient faire offrande aux étoiles et à la lune de ce vaste chant où toute la croyance catholique est enfermée.

Mais, entre les deux, se déploie la plus solennelle, la seule solennelle de toute la journée, la procession du

Saint-Sacrement. Dans un ordre bien réglé - c'est un ballet monotone et très lent / tous les peuples de l'univers viennent y mêler leurs prières comme des mélodies pour les offrir à Dieu, au milieu d'eux, qui les bénit. C'est vraiment alors le triomphe du Christ dans son Eucharistie. Et toute la hiérarchie présente à Lourdes y participe. C'est le moment le plus haut de toute la journée. Et lorsqu'à son tour, l'Hostie ayant quitté le cortège qui la précédait, séparée de la foule qui jusque là l'a suivie, vient elle-même s'incliner devant chaque malade, alors on comprend que c'était cela que la Sainte Vierge avait en vue quand elle disait à Bernadette qu'elle voulait qu'on vint à Lourdes en procession. Plus encore que pour contempler à ses pieds tout son peuple étendu, c'était pour mieux mêler son Fils à toute la douleur de la terre - c'était peut-être surtout pour permettre à toutes les douleurs de la terre de venir se confronter à la douleur de son Fils. L'unité de la terre affirmée dans la douleur, mais dans une douleur qui se surmonte pour se transformer en joie aux pieds de Dieu qui la bénit, je vous demande s'il peut s'accomplir, en aucun lieu du monde, un pareil office, un rite aussi bouleversant. C'est donc à ce Credo du soir, à cette bénédiction du milieu du jour, que la raison d'être de Lourdes s'enracine, que toute la vie des pèlerinages aboutit. Et je n'ai trouvé nulle part, ni à Jérusalem, ni à Rome, une révélation plus pleine de la vérité catholique. Les révélations de la ville du Serviteur des Serviteurs, les révélations de la Terre Sainte sont différentes. Elles ne nous livrent rien de plus essentiel que cette intimité avec l'Eucharistie

où la petite Vierge juive devenue la Mère du genre humain, a voulu que tout le genre humain se réunisse. [Mais nous, qui vivons à présent une si tragique époque, il semble vraiment que ce soit à nous que la Vierge ait songé, qui devons contempler dans leurs derniers effets la jalousie, l'égoïsme et la haine d'un monde séparé de Dieu et condamné à se diviser contre lui.

[Face aux peuples, aux classes, aux races qui se déchirent, la Vierge de Lourdes, dont nous avons crû, en passant, pouvoir dénoncer l'insignifiance, elle nous exhorte inlassablement à la prière et à l'amour d'un sacrifice réciproque. Telle est la plus haute, la plus urgente leçon de Lourdes : qu'il nous faut recourir sans cesse à la puissance du Rosaire contre les forces du mal.

Ce que Lourdes en somme nous enseigne, c'est la charité fraternelle, l'abandon, ^{la simplicité} et du fond de nos souffrances, la joie de ^{la Vierge} l'Immaculée dans ses premiers mystères.